

***« C'est parce qu'on s'imagine tous les pas  
qu'on devra faire qu'on se décourage, alors qu'il  
s'agit de les aligner un à un ».***

Marcel Jouhandeau



## Le jour du transfert

Le 25 novembre est enfin le jour du premier TEC. Nous espérons qu'il n'y aura qu'une seule tentative et qu'elle sera la bonne. De plus, nous ne désirons pas d'autres enfants une fois cette grossesse obtenue. Après avoir déposé Jules chez son copain, nous arrivons au laboratoire joyeux, confiants et plus amoureux que jamais. Les minutes d'attente sont longues et je scrute un à un les faire-part qui tapissent les murs de la salle d'attente. Je les connais déjà par cœur mais à chaque fois, je muris le rêve d'y ajouter le nôtre. Cela est comme un baume sur mon cœur et un encouragement. Je partage la joie de tous ces parents que je ne connais pas, en regardant le visage de tous ces bébés qui sourient.

Soudain, la biologiste m'appelle. Avec les mesures sanitaires, mon mari ne peut rentrer mais je sais qu'il est là, près de moi. Je m'installe et la gynécologue me fait un compliment sur mon élégance. En effet, je me suis apprêtée plus que d'habitude comme si c'était un jour de fête. Tout est prêt et la petite fenêtre du laboratoire accolé à la pièce dans laquelle je me trouve, s'ouvre. La biologiste me salue à nouveau et transmet le cathéter où se situe mon petit embryon. Sous contrôle échographique, elle le positionne délicatement dans mon utérus, comme un nouveau-né que l'on pose dans les bras de sa mère. Je suis de près l'opération sur l'écran. À mes yeux, cette petite paillette est une lumière. Elle redonne le cathéter à la biologiste pour

vérifier que l'embryon ne soit pas resté dedans. Il n'y est plus. À ce moment-là, je suis médicalement enceinte. Je demande si je peux avoir une capture de cette image. Elle est étonnée de ma demande mais la satisfait. Je ressens une immense joie de l'avoir en moi. J'ai encore le cœur lourd de savoir que la fécondation s'est passée à l'extérieur de ma chaleur, de mon anatomie. Je l'accepte mais c'est une des choses de la PMA que j'arrive, encore à ce jour, le moins à accepter. Je me rhabille et rejoins Rudy. Je me sens bizarre tout à coup. Cette petite paillette dans mon utérus est bien là, depuis le temps que nous l'attendions. L'émotion est encore vive au moment où j'écris ces mots tellement le ressenti est merveilleux. Après tous ces mois de bataille où mon corps a été soumis à une intense discipline, je sens l'espoir renaître enfin. Ce début de grossesse signera peut-être la fin heureuse de notre parcours PMA.

En rentrant, nous reprenons notre vie mais rien n'est plus comme avant. Je ne suis plus seule dans mon corps et la vigilance doit être de rigueur. Je dois surtout m'armer de patience puisqu'il me faut attendre deux semaines pour faire une prise de sang qui confirmera ou pas la grossesse. Me connaissant, je ne pensais pas être aussi patiente. Les 14 jours passent sans difficultés et c'est tant mieux. Je me retrouve avec mon fils et mon mari entourée d'amour. Jules sait qu'on a mis une petite graine dans mon ventre qui deviendra peut-être un bébé. Sa bienveillance envers moi est extrême et c'est mignon à voir. Au bout d'une semaine, les symptômes de grossesse que j'avais eus pour Jules, se font sentir. Cela me fait vite dire que cette petite

paillette s'est accrochée. Souvent, le soir je pose mes mains sur le bas de mon ventre et je lui parle. Pour moi c'est déjà un être vivant, mon enfant, même si à ce stade il est extrêmement petit.